

Dimanche 15 mars 2026

École du doute

Bible et archéologie : la Révélation tirée du sable.

Introduction

Nous vous proposons pour les 4 séances à venir de nous pencher sur ce qu'on appelle l'archéologie biblique. Cette première séance en sera l'introduction. Elle sera suivie d'une séance sur Jérusalem le 19 avril, une séance sur les principaux sites archéologiques en lien avec la Bible, ormis Jérusalem le 17 mai et enfin, nous aborderons les manuscrits de la Mer Morte aussi appelés Qumran le 14 juin. Au cours de la présente séance, nous allons d'abord rappeler les fondamentaux à connaître sur la Bible, puis ce qu'il faut savoir sur l'archéologie, les liens existant entre la Bible et l'archéologie, et enfin nous vous présenterons l'école biblique et archéologique française de Jérusalem (EBAF). Un lexique vous aidera à retenir les principaux termes techniques utilisés au cours de cette séance.

Tout d'abord, un petit rappel sur la Bible.

Présentation de la Bible :

La Bible catholique contient 73 livres au total : 46 livres dans l'Ancien Testament et 27 livres dans le Nouveau Testament.



L'Ancien Testament

L'Église catholique reconnaît 46 livres dans l'Ancien Testament, incluant les livres deutérocanoniques (comme Tobie, Judith, 1 et 2

Maccabées, Sagesse, Ecclésiastique/Siracide et Baruch), qui font partie intégrante du canon fixé par les conciles de Florence (1442) et de Trente (1546). Ces livres étaient déjà utilisés dans la Septante (Bible grecque) par les premiers chrétiens et les auteurs du Nouveau Testament. Ce canon plus large que celui du judaïsme hébraïque (39 livres) reflète l'usage constant de l'Église primitive, défendu notamment par saint Augustin et confirmé par la tradition ecclésiale.

Le Nouveau Testament

Le Nouveau Testament est universellement accepté comme comportant **27 livres** (4 Évangiles, Actes des Apôtres, 21 épîtres et l'Apocalypse), une liste fixée dès le IV^e siècle et confirmée par tous les rites catholiques.

Variantes : Certaines traditions orientales, comme celle de l'Église gréco-catholique ukrainienne, mentionnent parfois 47 livres pour l'Ancien Testament (potentiellement en comptant séparément certains textes comme les Lamentations ou Baruch), mais le Catéchisme de l'Église catholique, d'autorité universelle, maintient le décompte de $46 + 27 = 73$. Ce canon de 73 livres est inspiré par l'Esprit Saint et vénéré comme tel par l'Église.

Les Bibles protestantes contiennent généralement **66 livres** au total : **39 livres** dans l'Ancien Testament (suivant le canon hébraïque) et **27 livres** dans le Nouveau Testament (identique au canon catholique). Les livres exclus sont :

1. Tobie (Tobias/Tobit)
2. Judith
3. Sagesse (Wisdom)
4. Ecclésiastique (Siracide/Ecclesiasticus)
5. Baruch (avec la Lettre de Jérémie, parfois comptée séparément)
6. 1 Maccabées

7. 2 Maccabées



La Bible catholique embrasse **de la Création à la fin eschatologique**, structurée en six âges et un plan divin intemporel, réactualisé dans la liturgie et la foi.

Âge biblique (Augustin) ³	Période couverte	Événements clés
1. Adam-Noé	Origines primordiales	Création, Chute, Déluge
2. Noé-Abraham	Patriarches initiaux	Alliance noachique
3. Abraham-David	Royaume naissant	Promesses abrahamiques
4. David-Exil	Royauté et déclin	Prophètes
5. Exil-Jean-Baptiste	Préparation messianique	Retour d'exil
6. Jean-Baptiste-fin	Ère chrétienne	Christ à Parousie

Elle englobe l'**histoire du salut** divine : un plan unifié de la bénédiction de Dieu depuis les origines jusqu'à la Jérusalem céleste . Elle ne se limite pas à une chronologie historique linéaire (environ 4000 av. J.-C. à 100 ap. J.-C. pour les événements narrés), mais transcende le temps humain pour inclure le commencement et la fin de l'univers.

Pour l'échelle de temps nous allons garder la façon catholique de l'exprimer. En effet, l'usage de « **avant notre ère** » (ANE) et « **notre ère** » (NE) au lieu de « **avant Jésus-Christ** » (av. J.-C.) et « **après Jésus-Christ** » (ap. J.-C.) est une convention **moderne et sécularisée**, apparue au XIXe-XXe siècle pour des raisons de **neutralité religieuse**, particulièrement dans les contextes académiques, scientifiques, historiques ou internationaux. Ces termes

désignent **exactement les mêmes périodes chronologiques** que les notations chrétiennes traditionnelles, basées sur l'**Ère chrétienne** instituée par Denys le Petit en 525. L'Église catholique privilégie **av. J.-C. / ap. J.-C.** ou A.D./B.C., car l'histoire humaine pivote sur l'**Incarnation** : « Nous commençons à compter les années de notre histoire à partir de la naissance du Christ. » Le calendrier grégorien (réforme 1582) et la liturgie (Exulte t ! Préface pascalle) ancrent le temps dans le Christ, Alpha et Oméga. L'usage sécularisé n'efface pas cette vérité théologique : Dieu est entré dans le temps à Bethléem.

Notation	Signification	Contexte d'usage principal
av. J.-C. / ap. J.-C.	Avant/après Jésus-Christ	Catholique, chrétien, traditionnel
ANE / NE	Avant/notre ère (Common Era)	Académique, laïc, international

Deux versions de la Bible : La bible liturgique et la bible de Jérusalem

La Bible liturgique est une traduction officielle pour la prière publique, plus sobre et fidèle au rite. Tandis que la Bible de Jérusalem est une **Bible d'étude savante**, produite par l'École biblique et archéologique française de Jérusalem (première édition 1948-1956, révisée en 1973, 1998 et actuellement avec le projet en cours de « La Bible en ses traditions »). Elle est destinée à la **recherche exégétique, théologique et personnelle**, avec des notes abondantes (textuelles, historiques, patristiques, littéraires). Un style littéraire fluide et poétique, traduit directement des originaux hébreux/grecs sans oublier la Vulgate.

La **Bible liturgique** est prioritaire car « la liturgie est le sommet et la source de toute la vie chrétienne » (Sacrosanctum Concilium n. 10) : les lectures sont le Verbe de Dieu vivant. La Bible de Jérusalem complète pour l'approfondissement, mais n'est pas proclamée à la Messe. Les deux honorent la Vulgate et les

originaux, dans un continuum Bible-liturgie.



L'archéologie :

Il est certain que l'intérêt pour les traces des civilisations anciennes ne date pas d'hier. Avant le XIX^{ème} siècle, on collectionnait les objets ramenés de contrées lointaines qui servaient surtout à décorer des bureaux. C'est surtout à partir du XIX^{ème} siècle que l'on a cherché à approfondir les connaissances que l'on avait sur ce sujet. Et c'est à partir de là qu'on a commencé à dresser d'excellentes cartes du Proche-Orient ancien. On a cherché à redécouvrir les cités antiques, à identifier des sites grâce aux fouilles. On remonte, dans le temps, on établit des chronologies de manière relative en donnant un ordre de strates, ou absolue en datant exactement les strates. Pour établir l'évolution d'un site au cours des siècles, il faut creuser une tranche verticale qui s'appelle coupe stratigraphique.

On obtient grâce aux fouilles **des données démographiques** (présence de céramiques, étendue de la surface habitée...). On peut retracer les croissances et les guerres. Par exemple l'exil babylonien.

On obtient aussi des **données architecturales** (temples, palais, remparts, portes des villes, autels des sacrifices avec pelles à cendres, encens, bois pour sacrifices d'animaux). On voit aussi comment étaient construites les maisons (3 pièces en enfilade + 1 pièce perpendiculaire au fond de la maison). Les pièces étaient séparées par des piliers. On pouvait avoir aussi un étage.

On obtient des **données sur la vie quotidienne** grâce aux outils retrouvés, aux récipients, aux céréales, olives, vignes, les restes de plantes carbonisées telle que l'orge, les lentilles, l'huile d'olive pour les lampes. La façon

d'approvisionner le lieu en eau comme les systèmes de bassins en profondeur avec de longs escaliers pour y accéder est aussi connue ainsi. Les restes d'animaux permettent de comprendre la prédominance des moutons, chèvres, bovins, surtout adultes avec la production de lait, de laine, des attelages, de la viande. On se rend compte que les porcelets étaient élevés pour être mangés et que l'interdiction du porc est tardive, elle s'impose à l'époque hellénistique. Les israélites considéraient que les meilleurs aliments étaient la viande, les fruits, le poisson et peu de légumes ; Il y avait une faible espérance de vie. On consommait essentiellement du poisson chat et de la daurade qui pourtant, en ce qui la concerne venait de 45kms plus loin. .

La structure de la société : de très belles demeures dans certains quartiers, des demeures de piètre qualité dans d'autres. Les quartiers pauvres étaient faits de maison mitoyennes. Les maisons les plus pauvres étaient sans doute faites en bois. Par les os d'animaux, on reconnaît les quartiers résidentiels car la viande était de qualité (os). Les villages représentaient 31 % des sites avec 200 à 250 habitants, les véritables villes représentaient 18 % des sites. On en conclut que la base de la société était composée de petits paysans.

Les pratiques religieuses :

On a pu faire des fouilles dans les temples et dans les maisons où on a retrouvé nombre de statuettes qui étaient de possibles représentations de déesses ou des ex-votos, notamment pour les femmes enceintes ou allaitantes. Il y avait aussi des figurines pour les hommes notamment des chevaux et une multitude d'animaux qui forment des talismans ou des prières matérialisées. Ces figures masculines protégeaient pour les voyages, ou les batailles, les animaux pour la prospérité et la croissance des troupeaux.

La présence de pierres levées indique des divinités. Le culte sacrificiel des judéens n'était pas contrôlé par le Temple avant les VIII^{ème} siècle avant JC. On est même parfois très éloigné des normes prescrites et on est davantage sur du polythéisme que sur le culte

officiel. On voit des cultes associés aux astres comme la lune et le soleil qui commence à disparaître vers le VIIème, VIème siècle.

On retrouve des textes anciens sur des jarres, des tombes avec des bénédictions de YHWH ; Il y a des grand poteau de bois représentant un arbre sacré qui se trouve à côté de l'autel du Seigneur. Or ce grand poteau qui est un culte à Ashera (grande déesse mère) est interdite das le Deutéronome 12-3. Ashéra est une divinté entre Baal et les dieux astraux (2R23-4)

En ce qui concerne le commerce et les relations internationales, on se rend compte qu'il y a des relations avec des pays très éloignés (sceau de l'âge de fer qui montre des relations avec le Yémen). On importe du poisson d'Égypte. Il y a des céramides grecques, chypriotes, phéniciennes.

Et bien entendu on cherche les **événements historiques**. Comme les traces de cataclysmes naturels et des reconstructions qui ont suivi, des batailles avec leurs morceaux de flèches, les boulets lancés avec des catapultes, les rampes de pierre pour passer au dessus des remparts.

Et enfin, il y a les **inscriptions** :

Sur des pierres comme les stèles qui fournissent un large éventail de textes. Stèles royales comme le code d'Hammourabi qui donnent des décisions juridiques prises par le roi au XVIIIème siècle avant J.-C. Et sur laquelle on peut voir certaines correspondances avec les lois du Pentateuque, en particulier le code de l'Alliance (Ex 20,23, 23-19). On y trouve les lois sur les esclaves et la loi du talion avec deux couches sociales : les hommes libres et les esclaves.

On retrouve sur ces stèles les versions des deux parties engagées dans une guerre. Une stèle royale étant aussi un instrument de propagande .

Sur la stèle de Dan, on trouve mentionné la maison de David ce qui confirme la fondation d'une dynastie par David.

On obtient **plusieurs types d'informations** avec les textes royaux antiques : l'arrière plan culturel, législatif ou religieux, des récits offrant un autre point de vue sur des guerres bibliques,

des données historiques permettant de résoudre des énigmes dans les textes bibliques.

Les tablettes d'argile :

On les trouve surtout en Mésopotamie et en Syrie avec leurs caractères cunéiformes : **système d'écriture** qui a servi à noter de nombreuses langues (le sumérien, l'akkadien, le hittite, le vieux-perse, etc.) pendant plus de 3 000 ans. mélange trois types de signes : **les Idéogrammes (ou logogrammes)** : Un signe = une idée ou un objet (ex: le signe pour "Dieu", "Étoile" ou "Roi"). **Les Phonogrammes** : Un signe = un son (une syllabe comme *ba*, *ti*, *mu*). C'est ce qui a permis d'écrire des noms propres ou des concepts abstraits. **Les Déterminatifs** : Des signes muets placés avant ou après un mot pour indiquer sa catégorie (ex: un petit signe avant tous les noms de villes pour dire "ce qui suit est une ville"). Cela regroupe de vastes corpus littéraires, des textes scientifiques, juridiques, des poèmes, des annales royales qui apportent des renseignements précieux sur l'histoire d'Israël. Exemple les 20 000 tablettes de Mari en Syrie au XVIIIème siècle avant J.-C. Avec des prophéties pour le Roi, des interprétations théologiques des évènements historiques dont un dieu donne un territoire puis le reprend pour le donner à un autre en fonction de la loyauté du souverain (Salomon, même logique 1R3-16)

Ostraca : Tesson de céramique de cruches brisées où on écrit à l'encre ou en incisant des lettre. Ecriture rapide, cursive. Ce sont surtout des listes de personnes ou de denrées pour la comptabilité, les bilans.

Papyri : importés d'Égypte. On a aussi souvent des papyrus. On trouve jusqu'à 6 rédacteurs ce qui montre un haut degré d'alphabétisation. Leur conservation est problématique à cause des aléas climatiques.

Rouleaux : soit sur papyrus, soit sur parchemins à base de cuir A voir avec les manuscrits de la Mer Morte qui ont permis de remonter d'un millénaire les manuscrits bibliques connus.

Les difficultés de l'épigraphie :

Tout d'abord il y a une difficulté de déchiffrement. On peut rencontrer jusqu'à 600

signes dans une écriture cunéiforme pouvant représenter une idée ou une syllabe. L'encre peut avoir disparu ou être mêlée à des tâches. Les supports peuvent être dégradés. Là où on n'avait que l'infrarouge, on a maintenant les photos haute résolution, l'imagerie multispectrale qui permettent de revisiter les textes publiés il y a quelques années. Par contre reconstituer ce qui manque est aisé quand c'est un formulaire mais spéculatif pour le reste.

L'interprétation peut être l'objet d'hypothèses.

Il y a aussi le problème de la datation afin de remettre le texte dans son contexte historique.

Il existe aussi le problème de faux qui va se régler au microscope avec une équipe pluridisciplinaire, à la recherche des anachronismes dans les supports, les problèmes de grammaire et d'orthographe.

Les limites de l'archéologie sont dues à l'interprétation, l'identification des sites avec des corrélations possibles mais non prouvées, des datations incertaines, les limites inhérentes aux fouilles avec les complications dues à la nature (érosion, tremblement de terre) et aux humains avec l'utilisation des matériaux pour faire autre chose.

Les limites financières qui font que seulement une partie des sites est fouillée. Et enfin les rapports préliminaires de fouilles qui sont loin d'être toujours publiés.



Les rapports entre la Bible et l'archéologie :

On essaie Bible en main de retrouver les lieux mentionnés dans la Bible comme Babylone, Ninive. On part en Arménie chercher l'arche de Noé, on cherche Sodome et Gomorrhe près de la mer Morte. Or les fouilles ne garantissent pas qu'on soit au bon endroit. Et les inscriptions fournissent ou pas une confirmation. La foi n'a

pas besoin de toutes ces preuves. Car la Bible est sur un plan théologique qui ne réside pas dans la vérité historique du message.

On doit veiller à ce que l'exégèse ne pèse pas à l'avance sur les résultats d'une étude scientifique.

L'approche positive, c'est considérer la Bible comme étant généralement fiable et chercher à prouver que c'est vrai. Il faut être prudent dans la mise en œuvre des fouilles.

De l'autre côté, on peut aussi décider d'une autonomie dans la discipline et se contenter d'étudier les strates et les céramiques sans se préoccuper de la Bible. Mais les pierres sont muettes et à un moment il faut passer au rapport entre les preuves matérielles et les événements.

On a les minimalistes qui refusent de considérer la Bible comme source historique. Ce n'est pas parce que la Bible fait des affirmations théologiques qu'elle n'a aucune valeur historique. L'archéologie confirme des passages bibliques. Les maximalistes sont dans une position inverse, tout ce qui est écrit dans la Bible est historique. Ça peut mener à des erreurs car la Bible est une succession de rédaction de textes. L'archéologie permet de trancher un tas de débats portant sur l'historicité des événements. Les découvertes archéologiques et la Bible sont deux sources qui mènent à deux discours sur l'antiquité qu'on doit comparer de manière ouverte. Les fouilles doivent être interprétées donc l'archéologie doit être une source primaire pour certains domaines de l'histoire, la Bible pour d'autres.

Les archéologues n'investissent pas un lieu par hasard. La publication du rapport de fouilles initiales permet de voir s'il y a un biais. Il est nécessaire d'avoir le jugement et la vérification des pairs.

On peut comparer les informations obtenues d'un côté comme de l'autre, lois de l'Exode avec les passages du code d'Hammourabi. On trouve des illustrations de passages de la Bible qui présente la terre promise comme un lieu où coule le lait et le miel. Or à Tel Rehov, c'était un pays de production quasi industrielle de miel à l'époque du Roi David (ruches). On trouve des

complément sur Jéroboam II. Ceci étant ne pas trouver un personnage ne signifie pas qu'il n'existait pas.. Il y a donc les données bibliques confirmées, les non confirmés mais sans doute correct, les incorrects et les points que les auteurs de la Bible ignorent. La stèle de Dan permet d'affirmer l'existence du Roi David et de son fils Salomon. Après il y a sur la grandeur des règnes la vision maximaliste et la vision minimaliste.

On y trouve l'économie, la démographie mais aussi la stratégie des dirigeants et les facteurs humains.

Le Temple de Salomon n'a pas été retrouvé ou presque. Il a été détruits par les Babyloniens en -586, remplacé par le nouveau Temple au retour d'exil, transformé par Hérode, détruit par les romains. Actuellement, on ne peut pas faire de fouilles car c'est l'esplanade des mosquées.

Rédaction des livres bibliques :

C'est au VIIIème siècle avant J.-C. Qu'émerge la littérature biblique. Les inscriptions antérieures sont très rares. La corrélation entre le développement d'un pays et la littérature est évidente. On a des indices d'une activité littéraire dès le Xème siècle avant J.-C., le développement d'une écriture nationale au IXème siècle et on a une écriture standardisée avec des textes longs au 1^{er} siècle.



L'École Biblique et Archéologique Française de Jérusalem (EBAF) :

L'École Biblique et Archéologique Française de Jérusalem (EBAF) est une institution unique au monde. Située au cœur de Jérusalem, elle est le point de rencontre entre la rigueur de l'exégèse textuelle et la réalité du terrain archéologique.

Fondation et Histoire : L'audace du Père Lagrange

- **1890** : L'école est fondée par le **Père Marie-Joseph Lagrange**, un religieux dominicain. À l'époque, l'étude de la Bible est secouée par les découvertes scientifiques (darwinisme, archéologie mésopotamienne). Le Père Lagrange veut répondre à ces défis non par le rejet, mais par la science.
- **Le lieu** : Elle s'installe au couvent Saint-Étienne, sur le lieu présumé du martyr de saint Étienne, premier diacre, à deux pas de la porte de Damas.
- **Reconnaissance** : En 1920, elle reçoit le titre d'**École Archéologique Française** (décerné par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres), ce qui lui donne un statut diplomatique et scientifique officiel auprès de l'État français.

Les Buts Recherchés : "La Bible sur le terrain"

La philosophie de l'EBAF repose sur une idée simple mais révolutionnaire : on ne peut comprendre le texte biblique sans connaître le milieu géographique, historique et matériel où il est né.

- **L'Exégèse scientifique** : Étudier les textes dans leurs langues originales (Hébreu, Grec, Araméen).
- **L'Archéologie de terrain** : Fouiller pour confronter le texte aux vestiges matériels.
- **L'interdisciplinarité** : Croiser l'histoire, la géographie, l'**épigraphie** et l'**ethnographie**.

Les Études Menées : Des chantiers légendaires

L'EBAF a été impliquée dans les découvertes les plus spectaculaires du XXe siècle :

- **Les Manuscrits de la mer Morte (Qumrân) :** C'est le **Père Roland de Vaux**, directeur de l'école, qui a dirigé les fouilles des grottes de Qumrân à partir de 1947. L'EBAF a joué un rôle majeur dans l'édition et l'interprétation de ces textes qui ont révolutionné notre connaissance du judaïsme ancien.
- **Fouilles majeures :** L'école a mené des chantiers à **Tell el-Far'ah** (la ville biblique de Tirça) et travaille aujourd'hui sur des sites comme **Gaza** (monastère de Saint-Hilarion) ou le **Saint-Sépulcre**.
- **Études linguistiques :** Elle est un centre mondial pour l'étude des langues sémitiques et du Proche-Orient ancien.

Les Publications : Un rayonnement mondial

L'EBAF est une véritable "usine à savoir" qui diffuse ses recherches via des supports de référence :

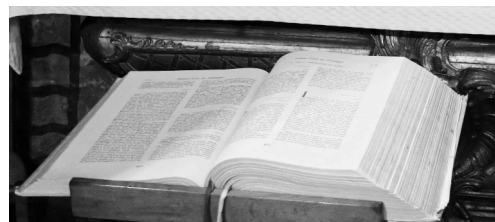
- **La Bible de Jérusalem :** C'est sans doute leur œuvre la plus célèbre. Publiée pour la première fois en un seul volume en 1956, elle est le fruit d'une traduction collaborative cherchant la plus grande fidélité aux textes originaux. Elle reste la référence pour les chercheurs et le grand public.
- **La Revue Biblique :** Créée par Lagrange en 1892, c'est l'une des plus anciennes et des plus respectées revues scientifiques au monde dans son domaine.
- **La collection "Études Bibliques" :** Des monographies de recherche pointues sur

des points précis d'exégèse ou d'archéologie.

- **Le projet "BEST" (La Bible en ses Traditions) :** Un projet numérique innovant qui propose d'étudier le texte biblique à travers toutes ses interprétations historiques, artistiques et théologiques.

L'EBAF incarne ce que nous avons vu tout au long de notre présentation : l'alliance de la **philologie** (l'étude des mots), de l'**épigraphie** (l'étude des inscriptions comme celles d'**Ashéra**), de l'**archéométrie** (pour dater les manuscrits de Qumrân) et de la passion historique.

La bibliothèque de l'EBAF est considérée comme l'une des plus riches au monde pour l'archéologie et les sciences bibliques, avec plus de 150 000 volumes. C'est un lieu de passage obligé pour tout chercheur travaillant sur le Proche-Orient.



Lexique :

Exégèse : L'exégèse biblique consiste à examiner les origines, l'authenticité et l'interprétation des textes bibliques en recourant aux grandes méthodes critiques. Il s'agit simplement d'expliquer le sens d'un texte biblique, principalement dans son contexte historique et littéraire d'origine. 4 types d'exégèse : la théorie des quatre sens de l'Écriture est une méthode d'interprétation de la Bible à quatre niveaux. Dans le christianisme, ces quatre sens sont le sens littéral, allégorique, moral et anagogique (sens spirituel et mystique).

Passage de la préhistoire à l'histoire : Il y a environ 5400 ans que l'humanité utilise l'écriture. Avec La Mésopotamie : Le berceau

(v. 3400 av. J.-C.) . Les Sumériens, dans le sud de l'actuel Irak, inventent le premier système connu. **Le support** : Des tablettes d'argile humide. **La forme** : D'abord des dessins simplifiés (**pictogrammes**), qui évoluent vers des signes en forme de clous : c'est l'écriture **cunéiforme**. **L'usage** : Essentiellement administratif et comptable. L'Égypte : Les Hiéroglyphes (v. 3200 av. J.-C.). Peu de temps après, les Égyptiens développent leur propre système. Contrairement aux tablettes d'argile, ils utilisent le **papyrus**. Les hiéroglyphes sont à la fois des dessins d'objets et des sons. La Chine et l'Amérique centrale : l'écriture est apparue de manière indépendante dans d'autres parties du monde : **En Chine** : Vers **1200 av. J.-C.** (sur des os ou des carapaces de tortues). **Chez les Mayas** : Vers **300 av. J.-C.** en Amérique centrale.

En effet, l'écriture permet de garder une mémoire de la pensée humaine, des faits, en créant des archives durables.

Les âges de l'humanité :

La Préhistoire : Le temps très long . C'est la période la plus vaste (99 % de l'histoire humaine). Elle commence avec l'apparition des premiers humains et se termine avec l'invention de l'écriture. **Le Paléolithique (Âge de la pierre taillée)** : De -3 millions d'années à -10 000. C'est l'époque des chasseurs-cueilleurs nomades. **Le Néolithique (Âge de la pierre polie)** : Vers -10 000. C'est la "**Révolution néolithique**" : on invente l'agriculture, l'élevage et on commence à se sédentariser.

La Protohistoire : L'Âge des Métaux .On est entre la Préhistoire et l'Histoire. Les sociétés s'organisent et maîtrisent la métallurgie. **Âge du Cuivre, Âge du Bronze** (v. -3000), **Âge du Fer** (v. -1000).

L'histoire, elle -même se divise :

Période	Début	Fin	Événement marqueur
Antiquité	v. -3400	476	Chute de l'Empire romain d'Occident
Moyen Âge	476	1492	"Découverte" de l'Amérique par Colomb
Époque	1492	1789	Révolution française

Période	Début	Fin	Événement marqueur
Moderne			
Époque Contemp oraine	1789	Aujo urd'h ui	—

Les différents métiers de l'archéologie et les techniques utilisées :

Ostéologie :c'est la branche de l'anatomie qui étudie les **os**.

Paléoanthropologie :c'est l'intersection fascinante entre l'ostéologie dont nous parlions et l'histoire de l'humanité. C'est la science qui étudie l'**évolution de la lignée humaine** à travers les fossiles. (dents, fragments de crâne, squelettes)

Génétique :depuis l'ostéologie et la paléoanthropologie, la génétique est le "code informatique" qui explique pourquoi nos os et nos corps ont cette forme précise.

Archéométrie C'est l'application des méthodes scientifiques (physique, chimie, mathématiques, biologie) à l'étude des objets et des sites archéologiques.

Toponymie : La **toponymie** est l'étude des noms de lieux (villes, rivières, montagnes, lieux-dits).

Gravimétrie : La gravimétrie consiste à mesurer les variations de l'**intensité de la pesanteur** (g) à la surface de la Terre. Pour faire simple : on mesure le "poids" du sous-sol pour deviner ce qui s'y cache sans creuser.

Dessins

Photographie : aérienne, télédétection satellitaire : Si l'archéologie traditionnelle est une **loupe**, la télédétection est un **scanner**. Elle permet de comprendre non pas seulement un objet ou un squelette, mais comment les civilisations passées ont transformé et occupé tout leur territoire.

Moulages, réfection de poteries, enregistrements

Chimie

Prospection magnétique : c'est une méthode de "prospection de surface" qui permet de dessiner un plan très précis de ce qui est enfoui sans donner un seul coup de pelle.

Radar à pénétration de sol : Le **Radar à Pénétration de Sol** (ou **GPR** pour *Ground Penetrating Radar*) est le complément parfait de la prospection magnétique. Si le magnétisme détecte les "signatures" chimiques et thermiques, le radar, lui, détecte les **obstacles physiques**.

Téledétection par laser lidar : Le LiDAR est installé sous un avion ou un drone. Il émet des **millions de faisceaux laser** par seconde vers le sol. Le capteur mesure le temps que met chaque faisceau pour rebondir et revenir. Comme on connaît la vitesse de la lumière, on peut calculer la distance exacte de chaque point au millimètre près.

Micro tomographie par rayons x : La **micro-tomographie par rayons X** (souvent appelée **Micro-CT**) est la version "haute résolution" du scanner médical. En Archéologie : "Déballer sans toucher" . La micro-tomographie est si précise qu'elle permet parfois de lire les lettres à l'intérieur d'un rouleau de papyrus carbonisé ou d'une lettre scellée, sans jamais le dérouler !

Datation par thermoluminescence, à l'uranium-thorium, potassium-argon, dendrochronologie (cernes de arbres)

Épigraphie : L'**épigraphie** est la science qui étudie les inscriptions réalisées sur des matières durables (pierre, métal, terre cuite).

Bibliographie :

La bible et l'archéologie, Matthieu Richelle, Editions Excelsis Edifac

La Bible en ses traditions :
<https://www.bibletraditions.org/>

BibleArt : <https://www.youtube.com/watch?v=cd09EQrgV9U>

Interview du Père Olivier Thomas Venard, Ecole Biblique et Archéologique Française de Jérusalem : <https://youtube/TeVQX96Cliw>

Frise chronologique de la Bible, paroisse.com :
<https://www.paroisse.com/product/65028/frise-chronologique-de-la-bible/>